cent dans le vacarme redoublé. Le spectacle est affreux, il devait être diabolique, au temps du paganisme.

Les Castors passaient, à leur rage furieuse du « jeu à la main », des jours, des nuits, sur la neige comme sous la pluie. La partie achevée, ils tombaient, exténués. De tente pour s'abriter, de vêtements pour se défendre contre le froid, ils n'avaient presque pas, car les femmes, aussi passionnées que les hommes pour la *morra* indienne, avaient assisté à la joute, n'ayant garde de coudre les peaux de la loge, ni de raccommoder les hardes du ménage. Comme leurs hommes, elles s'endormaient, insouciantes, à la belle étoile. La grippe, la pneumonie n'avaient qu'à prendre. *O. M. I.*



Vicariat du Mackenzie.

Nommé par le gouvernement français chevalier de la Légion d'honneur, Mgr Breynat, évêque d'Adramyte et vicaire apostolique du Mackenzie, a voulu recevoir la croix à Saint-Albert.

La cérémonie eut lieu le 1er août, en présence de Leurs Excellences NN. SS. O'Leary, archevêque d'Edmonton, et Guy, évêque de Zerta, de Mgr Pilon, curé de Morinville ; des RR. PP. Langlois, provincial de l'Alberta-Saskatchewan, et Cozanet, supérieur de Saint-Albert, et d'une nombreuse assistance, au sein de laquelle se trouvaient plusieurs chevaliers de Colomb, qui devaient encadrer le nouveau chevalier.

M. Paul Suzor, consul de France dans l'Ouest canadien, qui avait reçu la croix des mains de Mgr Grouard, épingla sur la poitrine de l' « Evêque du vent » le noble insigne de la Légion d'honneur, devant la cathédrale de Mgr Grandin et de Mgr Legal, dans laquelle, trente ans auparavant, l'évêque d'Adramyte avait été sacré par Mgr Grouard.

Après l'impressionnante et courte cérémonie, Monseigneur Breynat en releva le sens dans un discours ému, dont nous extrayons ce passage : « Je ne puis « me faire illusion ; aux yeux de tous, — et c'est l'unique

« explication d'une affluence aussi nombreuse et aussi « sympathique à cette fête, — aux yeux de tous, l'insigne « distinction dont j'ai le privilège d'être l'objet est en « vérité un hommage que la France rend une seconde « fois à l'abnégation des Oblats, qui, depuis plus de « trois quarts de siècle, se succèdent en grossissant tou- « jours leurs rangs au champ de cette vie apostolique, « que le cher et toujours regretté Rouquette a présentée « à l'admiration de ses lecteurs, sous le titre d'*Epopée* « *blanche*.

« Si, en effet, le général d'une armée est le premier « à être récompensé d'une victoire qu'il a remportée « avec ses soldats, il ne peut pas oublier, dans le triomphe « de la victoire et la joie de la récompense, ce qu'il doit « à la bravoure et à l'abnégation de ses vaillantes troupes.

« En ce qui me concerne, je suis heureux de le proclamer « hautement, sans le dévouement et l'esprit de discipline, « sans l'héroïsme silencieux et tenace des Oblats que « j'ai la consolation de commander depuis trente ans, « je ne serais point aujourd'hui l'objet d'un si grand « honneur. Cet honneur, je dois et je veux tout de suite « en faire part, et la part la plus large, à tous mes frères « d'armes qui s'échelonnent, chacun à son poste soli- « taire, sous la bannière de Marie Immaculée, jusqu'aux « extrémités du monde habité. »

Une fête au Pensionnat des Sœurs Grises permit à plusieurs orateurs d'apporter leurs hommages à ceux que Mgr Breynat venait de rappeler si éloquemment. Le R. P. Ubald Langlois, Provincial, rapprocha délicatement le sacre et la Légion d'honneur, la croix pectorale et celle des braves, sans oublier la première croix, celle de l'Oblat, la première en date.

M. Hogan, maire de Saint-Albert, se souvint avoir assisté au sacre. M. Paul Suzor évoqua la grande figure de son parrain, Mgr Grouard, et souligna les titres du nouveau chevalier à la distinction qu'il venait de recevoir; il rappela la part prise dans la proposition officielle au gouvernement français par S. Exc. M. Arsène Henry, ministre de France à Ottawa, et termina en citant

les beaux témoignages donnés à la Congrégation par les académiciens Henry Bordeaux et Georges Goyau.

NNgrs O' Leary, GUY et Pilon s' associèrent aux hommages si bien exprimés par M. Suzor. M. le juge Dubuc et M. Saint-Germain, d'Edmonton, vinrent encore les corroborer au nom des laïques et Mgr BREYNAT clôtura la charmante soirée par un mot délicat et gracieux à l'adresse de tous.

* * *

La Survivance (10 août 1932) rend compte en ces termes d'une interview de Mgr BREYNAT :

Depuis 1892, le Vicaire apostolique du Mackenzie a peiné, travaillé et a souffert pour ses Indiens du Nord.

Il est un pionnier du vrai Nord — le Nord aux milliers de milles de plaines glacées, aux voyages avec les chiens, au froid mordant. Ce vénérable évêque, missionnaire, malgré son dur apostolat, est bien portant et encore solide malgré ses quarante années passées sous un ciel aussi peu clément.

Sa barbe touffue cache à demi sa figure pleine de bonhomie. Aucun trait ne laisse entrevoir la vie si pénible qu'il a vécue, si ce n'est quelques rides sur son front serein. Il a encore des manières dégagées et une démarche alerte.

« La tuberculose fait des ravages au Nord. » Telle est l'expression du vénérable évêque qui demande de nouveaux hôpitaux pour son diocèse. Le dernier recensement démontre une diminution de 10 % de la population indienne.

« Les Indiens, dit M. BREYNAT, n'ont aucun moyen de protection ; lorsque la maladie fait son apparition, la famille entière y passe en moins de deux ou trois ans. J'ai connu plusieurs familles de douze à quinze personnes qui ont été anéanties de cette façon. »

« Nous devons les sauver, dit-il. Nous avons présentement trois hôpitaux : à Simpson, Smith et Aklavik ; mais il nous en faut d'autres et je crois que le gouver-

nement devrait nous aider. La maladie ne fait pas seulement des ravages chez les Indiens ; les Métis en sont aussi les victimes et j'ai peur qu'elle se répande parmi les Blancs. »

En 1892, quand Mgr Breynat quitta Edmonton, petit établissement à quatre magasins, pour Athabaska Landing, il n'y avait qu'une mission oblate dans le Nord. Présentement, il y a quatre écoles, trois hôpitaux et dix-sept églises.

Mgr Breynat croit que le district de la rivière Mackenzie sera un jour une des parties les plus riches du Canada.



Vicariat du Yukon.

Mgr Emile Bunoz, évêque de Tentyre et Vicaire apostolique du Yukon, est parti pour l'Europe, en vue d'assister au Congrès eucharistique de Dublin, puis au Chapitre général de sa Congrégation. En passant à Montréal, il a été interwievé par le *Devoir* qui rend compte de l'entretien en ces termes (6 juin 1932) :

Mgr Bunoz vit dans le Nord-ouest du Canada depuis quarante ans et il a ainsi été témoin de la course à l'or de 1898, alors que des milliers de personnes d'Amérique et d'ailleurs se sont ruées vers le Yukon pour y faire fortune en un jour. Cette course à l'or a amené au Yukon des hommes, de l'or et le diable.

Aujourd'hui les hommes sont repartis, tout l'or des ruisseaux rocailleux a été recueilli, mais le démon est resté et poursuit son œuvre au milieu de nos pauvres Indiens et Esquimaux. Son Excellence a décrit la vie dont il a été témoin à Dawson City, où 30.000 personnes se battaient le jour pour obtenir l'or des ruisseaux et la nuit pour gagner l'or du jeu dans les buvettes.

Bientôt on ne trouva plus d'or ; l'homme est parti, mais Dawson City est demeurée. Ses maisons tombent aujourd'hui en décrépitude, ses rues sont désertées. Il n'y reste plus que quelques centaines d'hommes dont l'esprit demeure hanté par les souvenirs de 1898.